

oubli ces saintes pratiques ! C'était alors le temps de dire, en toute vérité, que toutes nos demeures étaient devenues autant de temples où le père et la mère faisaient la fonction de pontifes et de prêtres, et où les enfants recevaient, avec avidité, la parole de la vie qui les remplissait de force et de joie.

Le nom de M. Quertier est donc gravé dans toutes les maisons protégées et sanctifiées par la croix de tempérance, et espérons qu'il ne s'en effacera jamais, et que toujours et de tous les coins du pays s'élèvera un concert de bénédictions qui rendra immortelle la mémoire de notre bienfaiteur à tous. Mais, aujourd'hui que cet apôtre repose dans le silence de la tombe, et que sa grande âme recueille à longs traits les bénédictions qui s'élèvent de la terre en sa faveur, qu'il nous soit permis d'exprimer une crainte qui est, déjà dans bien des cœurs, et qui cause les plus vives appréhensions. La tempérance qui nous a apporté le salut, le bien-être et le bonheur, a de terribles ennemis, et qui deviennent de jour en jour plus nombreux. Il y a une circonstance qui favorise surtout ces ennemis ; cette circonstance, reconnaissons-le avec peine, c'est le temps des élections. Temps fatal, s'il en fut jamais, ou suivant l'expression populaire, *la moisson coule comme de l'eau* ; temps de scandale de tous genres, où la morale est indignement outragée, où la haine, les divisions, la mauvaise foi, les blasphèmes, les parjures, s'étalent au grand jour. O Quertier, si tu pouvais secouer la poussière de ton cercueil, et être témoin des scènes d'horreur qui se passent de nos jours, comme ta voix serait terrible et courroucée et quel cri d'indignation ne ferais-tu pas entendre. On profane la croix ! cette croix que tu aimais tant, que tu portais sur ton cœur avec un si pieux respect ! On boit sans me-